

Préface

Cher lecteur, chère lectrice,

J'ai écrit ce livre parce que la vérité et la beauté que je découvre en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, me coupent le souffle. Je m'exclame avec le psalmiste :

Je demande à l'Éternel une chose, que je recherche ardemment : habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel, pour contempler la magnificence de l'Éternel et pour admirer son temple.

PSAUMES 27:4

Si vous servez de guide à des randonneurs et que vous savez qu'ils rêvent de voir des paysages sublimes, quitte à prendre quelques risques, vous n'hésitez pas, aux abords d'une falaise impressionnante, à les encourager à profiter pleinement du spectacle. L'être humain est avide d'expériences qui le font frissonner et le laissent bouche bée ; or, il n'y a rien de plus époustouflant et de plus inouï que Jésus-Christ lui-même. Connaître Jésus n'est pas sans risque, mais il s'agit d'une expérience stupéfiante.

Dieu a mis dans l'homme la pensée de l'éternité, et a rempli son cœur d'une soif intense. Mais nous ne sommes pas conscients de ce que nous recherchons jusqu'au moment où nous découvrons combien Dieu est surprenant. C'est pour cette raison que l'univers tout entier est en effervescence. D'où la célèbre prière de Saint-Augustin : « Tu nous as créés pour toi et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il se repose en toi¹ ».

*Il n'y a rien de plus époustouflant, de plus inouï,
que Jésus-Christ lui-même.*

Le monde souffre d'une soif insatiable. Il tente de l'étancher à coups de vacances pittoresques, de grandes œuvres d'art, d'effets spéciaux cinématographiques, d'exploits sexuels, de sports extrêmes, de drogues hallucinogènes, de privations ascétiques, d'excellence professionnelle, etc. Mais sa soif demeure. Quelle conclusion en tirer ? C. S. Lewis répond :

Si je découvre en moi un désir qu'aucune expérience dans ce monde ne peut satisfaire, l'explication la plus probable est que j'ai été fait pour un autre monde².

La tragédie de notre monde est que nous avons confondu l'écho et le Cri Initial. Quand nous tournons le dos à la beauté sublime de Dieu, nous projetons une

ombre sur la terre et nous en tombons amoureux. Mais elle ne répond pas à nos attentes.

Les livres ou la musique où nous pensions trouver la beauté finiront par nous trahir si nous nous confions en eux [...] Ils ne renferment pas l'élément essentiel, ils ne sont que le parfum d'une fleur que nous cherchons encore, l'écho d'une mélodie que nous n'avons pas entendue, les couleurs d'un pays qu'il nous reste à visiter³.

J'ai écrit ce livre parce que la Beauté suprême nous *a visités*. «La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père» (Jean 1 : 14). Comment puis-je ne pas m'écrier : *Regardez! Croyez! Soyez satisfaits!* Cette contemplation peut nous coûter la vie, mais elle en vaut la peine, parce que nous savons de source sûre que «ton amour vaut bien mieux que la vie» (Psaumes 63 : 3 – *Semeur*). Partir à la recherche des délices éternelles est une tâche risquée, mais que vous ne regretterez jamais d'avoir entreprise. C'est ce que j'appelle «l'hédonisme chrétien».

CHAPITRE 1

Traiter le plaisir comme un devoir porte à controverse



«L'hédonisme chrétien»: voilà une expression controversée pour désigner une idée bien ancienne remontant à :

– *Moïse*, auteur des premiers livres de la Bible, qui proféra de sévères menaces à l'encontre de ceux qui ne cultivaient pas la joie : « Pour n'avoir pas servi l'Éternel, ton Dieu, avec joie et de bon cœur, [...] tu serviras [...] tes ennemis » (Deutéronome 28 : 47-48) ;

– *David*, le roi d'Israël, qui décrivait Dieu comme « sa joie et son allégresse » (Psaumes 43 : 4) et s'exclama : « Servez l'Éternel avec joie ! » (Psaumes 100 : 2). « Fais de l'Éternel tes délices » (Psaumes 37 : 4) dit-il, en ajoutant dans une prière : « Rassasie-nous dès le matin de ta bienveillance, et nous serons triomphants

et joyeux en toutes nos journées» (Psaumes 90 : 14). Il promet par ailleurs que seul Dieu peut nous procurer un plaisir total et durable : « Il y a abondance de joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite » (Psaumes 16 : 11) ;

– *Jésus*, qui affirmait : « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera [...] Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande » (Matthieu 5 : 11-12). Il expliqua ensuite ses propos en ajoutant : « Je vous ai parlé ainsi, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jean 15 : 11-12). Il endura la mort sur la croix « parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée » (Hébreux 12 : 2 – *Semeur*). Et Jésus promet qu'à la fin des temps, ses fidèles serviteurs, seront accueillis par ces paroles : « Entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25 : 21) ;

– *Jacques*, le frère de Jésus, qui nous dit : « Considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer » (Jacques 1 : 2) ;

« L'hédonisme chrétien » : une expression controversée pour désigner une idée bien ancienne.

– l’apôtre *Paul*, « attristé, quoique toujours joyeux » (2 Corinthiens 6 : 10 – *NBS*). Il évoqua le ministère de son équipe en ces termes : « Nous voulons collaborer à votre joie » (2 Corinthiens 1 : 24). Il ordonna aux chrétiens de se réjouir continuellement dans le Seigneur (Philippiens 4 : 4), et même de se « glorifier dans les tribulations » (Romains 5 : 3) ;

– l’apôtre *Pierre*, qui déclara : « Réjouissez-vous de participer aux souffrances du Christ, afin de vous réjouir aussi avec allégresse, lors de la révélation de sa gloire » (1 Pierre 4 : 13) ;

– *Saint-Augustin*, qui en l’an 386, fut délivré de la convoitise et de la luxure, lorsqu’il découvrit la supériorité des plaisirs divins. « Quel bonheur pour moi d’être d’un seul coup débarrassé de ces joies stériles dont j’avais jadis peur de me séparer ! [...] Tu les as éloignées de moi, toi la vraie, la souveraine joie. Tu les as chassées pour prendre leur place, toi le plus délicieux de tous les plaisirs⁴ » ;

– *Blaise Pascal*, qui comprit que « tous les hommes recherchent le bonheur. Cela est sans exception, quelques différents moyens qu’ils y emploient. Ils tendent tous à ce but [...] La volonté ne fait jamais la moindre démarche que vers cet objet. C’est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu’à ceux qui vont se pendre⁵ » ;

– les *puritains*, dont le but était de connaître Dieu au point que « faire de lui leurs délices était le travail de leur vie ⁶ ». Ils savaient que cette joie les « protégerait des assauts de leurs ennemis spirituels et enlèverait en eux le goût des plaisirs que le tentateur utilise pour appâter ses proies ⁷ » ;

– *Jonathan Edwards*, qui découvrit et enseigna avec persuasion que « le bonheur de la créature consiste à se réjouir en Dieu, qui est ainsi magnifié et exalté ⁸ ». « La raison d'être de la création est de rendre gloire à Dieu. Et que signifie glorifier Dieu, si ce n'est se réjouir devant la gloire qu'il a déployée ⁹ ? »

– *C. S. Lewis*, qui découvrit que « nous sommes bien trop facilement satisfaits ¹⁰ » ;

– et aux nombreux *missionnaires* qui ont tout quitté pour Christ et se sont finalement exclamés, avec David Livingstone : « Je n'ai jamais fait de sacrifice ¹¹ ».

L'hédonisme chrétien n'est donc pas un concept nouveau.

Pourquoi alors une idée tellement ancienne alimente-elle autant de débats ? L'une des raisons est que ce concept insiste sur le fait que la joie n'est pas simplement une retombée de notre obéissance à Dieu : elle *en fait partie*. Il semble que les gens acceptent facilement de considérer la joie, non pas comme un élément essentiel, mais comme un produit dérivé de leur

relation avec Dieu. Ils sont mal à l'aise lorsqu'il s'agit d'affirmer qu'il est de notre devoir de rechercher la joie.

Ils enseignent par exemple : « Ne recherchez pas la joie mais l'obéissance ». Et l'hédonisme chrétien de répondre : « Cela revient à dire : "Ne mangez pas de pommes mais plutôt des fruits" ». Parce qu'être joyeux *est* un acte d'obéissance. Nous avons pour *ordre* de nous réjouir dans le Seigneur. Si obéir consiste à faire ce que Dieu m'ordonne, me réjouir n'est pas seulement un résultat mais une partie inhérente de mon obéissance. La Bible nous encourage à maintes reprises à vivre ainsi : « Justes, réjouissez-vous en l'Éternel et soyez dans l'allégresse ! Poussez des cris de joie, vous tous qui êtes droits de cœur ! » (Psaumes 32 : 11). « Les nations se réjouissent, elles poussent des cris de joie » (Psaumes 67 : 5 – NBS). « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux » (Luc 10 : 20). « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous » (Philippiens 4 : 4). « Fais de l'Éternel tes délices » (Psaumes 37 : 4).

La Bible ne nous enseigne pas à traiter *les délices* comme un simple « produit dérivé » du devoir. C. S. Lewis l'avait bien compris quand il écrivit à un ami : « C'est le devoir des chrétiens, comme tu le sais, d'être aussi heureux que possible ¹² ». Oui, c'est une démarche risquée et sujette à controverse. Mais il s'agit d'une vé-

rité. Il est précisément de notre devoir de nous mettre en quête d'un maximum de bonheur, tant en termes de qualité que de quantité.

Un chrétien sage a décrit un jour la relation qui existait entre *le devoir* et *les délices* de la manière suivante :

Imaginez qu'un mari demande à sa femme s'il doit l'embrasser avant d'aller au lit. Elle répond : « Bien sûr, tu le dois, mais pas en vertu de ce genre d'obligation ». Elle veut dire par là : « Si tu n'es pas motivé par un amour spontané pour ma personne, ton geste n'a aucune valeur morale »¹³.

Autrement dit, s'il n'y a pas de plaisir dans le baiser, je n'ai pas accompli mon devoir en embrassant ma femme. Le plaisir que j'ai en elle, et que j'exprime par un baiser, fait partie de mon devoir envers elle : ce n'est pas un simple « produit dérivé ».

Si cela est vrai, si se réjouir de faire le bien s'inscrit dans la *définition* même de faire le bien, la recherche du plaisir relève alors du domaine de la recherche des qualités spirituelles. Vous comprenez aussitôt pourquoi ce sujet prête tant à controverse : c'est une question très importante. « Vraiment, vous êtes sérieux ? » me demandait quelqu'un. « Vous voulez dire que le mot *hédonisme* n'est pas juste un moyen d'attirer notre attention ? Il introduit de fait une dimension incontournable dans la manière dont nous devons vivre : la re-

cherche de la joie et du plaisir est vraiment nécessaire à la personne qui veut pratiquer le bien». C'est vrai. C'est ce que je pense. La Bible le pense. Dieu le pense. C'est très sérieux. Nous ne sommes pas en train de jouer sur les mots.

Soyons parfaitement clairs : nous parlons toujours ici de plaisir *en Dieu*. Même la joie que j'éprouve à faire le bien s'avère être une joie en Dieu, car le bien ultime que nous recherchons est de manifester la gloire divine, et d'étendre notre joie en Dieu aux autres. Tout autre plaisir ne saurait étancher la soif de nos cœurs (en termes qualitatifs), ni combler nos besoins futurs (en termes quantitatifs). C'est en Dieu seul que réside la joie *complète et éternelle*.

«Il y a *abondance* de joies devant ta face, des *délices éternelles* à ta droite» (Psaumes 16: 11).

Il est précisément de notre devoir de nous mettre en quête d'un maximum de bonheur, tant en termes de qualité que de quantité.
